

La révolte des ghettos

Adam Rutkowski

DANS **LE MONDE JUIF** 1971/3-4 N° 63-64 , PAGES 7 À 32

ÉDITIONS **CENTRE DE DOCUMENTATION JUIVE CONTEMPORAINE**

ISSN 0026-9425

DOI 10.3917/lmj.129.0007

Date de mise en ligne : 05/01/2021

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-le-monde-juif-1971-3-page-7?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Centre de Documentation Juive Contemporaine.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur [cairn.info/copyright](https://shs.cairn.info/copyright).

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

La révolte des ghettos

par Adam RUTKOWSKI

Les combattants du ghetto de Varsovie inspireurs et organisateurs de la résistance armée dans les autres ghettos.

L'INSURRECTION du ghetto de Varsovie (19 avril—16 mai 1943) a marqué un tournant dans l'histoire du peuple juif durant les années tragiques de l'occupation allemande.

Malgré des conditions défavorables, à l'intérieur comme à l'extérieur du ghetto, malgré les tentatives de l'ennemi pour isoler entièrement le quartier juif du monde extérieur, malgré l'exténuation biologique et psychique prolongée pendant deux ans et demi, malgré le manque de serre-file et de réserve, les Juifs de Varsovie ont, sous la direction de l'Organisation Juive de Combat (O.J.C.) et de l'Union Militaire Juive (U.M.J.), livré bataille aux Allemands. Ces derniers étaient armés jusqu'aux dents; ils étaient dotés de tanks et d'avions, bien instruits militairement et commandés par des officiers expérimentés de la Wehrmacht, de la SS et de la Police. Le commandant en chef des forces allemandes était le général Jürgen Stroop, âgé de 48 ans, tandis que Mordechai Anielewicz, un chef scout de 24 ans, était le commandant des insurgés du ghetto.

Cette révolte a été l'expression évidente de la participation des Juifs en tant qu'une entité à la Résistance, à la guerre contre le III^e Reich. Elle a été en même temps la première insurrection dans les pays d'Europe occupée par Hitler (1). «C'est la plus grande manifestation de l'autodéfense organisée dans les pays conquis» (2). D'où la signification historique de la révolte du ghetto de Varsovie.

La révolte du ghetto de Varsovie est le symbole même de l'héroïsme juif au temps du martyre. La révolte du ghetto de Varsovie ne fut cependant pas la seule révolte; son éclat doit nous rappeler les soulèvements, les actes d'autodéfense et la résistance armée des autres ghettos.

(1) «Les insurgés du ghetto de Varsovie ne sont certes pas à la remorque des autres résistants d'Europe; au contraire, ils leur montrent le chemin [...]. Au même moment, que représente la Résistance en Europe? Elle existe partout, mais, à vrai dire, elle n'est véritablement engagée qu'en Yougoslavie et dans les territoires occupés de l'U.R.S.S. En France, elle consiste uniquement en sabotages, en collecte de renseignements, en diffusion de la bonne parole par la presse clandestine; ce qu'on appellera plus tard les maquis n'est même pas imaginé par l'ensemble de la Résistance». (Henri Michel, La révolte du ghetto de Varsovie, «Le Monde Juif», n° 49 de 1968, pp. 5 et 6).

(2) «Trybuna Wolności» (pol., cland., Tribune de Liberté) n° 35 du 15 mai 1943.

Sous l'influence des échos des combats sur les remparts du ghetto de Varsovie, il s'était produit un renforcement de la résistance des Juifs dans les autres ghettos, dans les territoires de la Pologne et même à l'étranger ; entre autres en France (3). « La défense du ghetto a confirmé la grande popularité des idées de résistance active et de la lutte armée. Les Juifs, dociles naguère, ont résisté d'une façon qui a conquis l'admiration et l'estime du pays et du monde » (4).

Il faudrait également rappeler les autres facteurs qui favorisèrent d'une façon objective le renforcement du mouvement de résistance en général, et celui des Juifs en particulier. Ceci ne diminue aucunement le rôle et l'importance de la révolte du ghetto de Varsovie. On ne doit pas oublier, toutefois, les grands événements qui eurent lieu en la même mémorable année 1943 : les victoires des Alliés sur les fronts de l'Ouest et de l'Est contre le III^e Reich.

Limiter, réduire l'influence de la résistance du ghetto de Varsovie à sa seule apogée et à son couronnement — la révolte d'avril-mai 1943 — c'est simplifier ce phénomène extraordinaire. En réalité, cette influence fut beaucoup plus grande et plus profonde, et d'une plus grande durée. Varsovie, et à partir du mois d'octobre 1940, le ghetto de Varsovie fut le centre principal de toute la vie politique clandestine des Juifs en Pologne occupée, voire de tous les groupements de mouvement de résistance. C'est au ghetto de Varsovie que se trouvaient les instances centrales de tous les partis juifs et de toutes les organisations de la jeunesse.

Ces partis et ces organisations étaient liées à leurs groupes dans les autres ghettos par l'intermédiaire de ses chefs, de ses militants et de ses agents de liaison. Ces liaisons concernaient non seulement les ghettos de la Pologne centrale (le Gouvernement Général) mais aussi les ghettos des territoires polonais annexés au III^e Reich : la Haute-Silésie, la région de Bialystok, celle de Ciechanow, le Warthegau.

Le chef du « Hachomer Hatzair » dans le ghetto de Varsovie, celui qui fut par la suite commandant de l'insurrection, Mordechai Anielewicz, a fait quelques déplacements de la fin de 1939 à octobre 1942 dans les parties centrales du Gouvernement Général. Fin 1941, il s'est rendu à Vilna ; au début de 1942, il a visité la Silésie où il a vérifié sur place les rumeurs qui couraient sur les déportations vers Auschwitz-Birkenau et où il a organisé des groupes de résistance (Sosnowiec, Bedzin, etc.). Au mois de septembre 1942 il alla, en compagnie d'Arie Wilner et de Zvi Brandès (1917-1943), à Czestochowa où il demeura assez longtemps dans le ghetto en y organisant l'autodéfense (5).

Son camarade du « Hachomer Hatzair », Joseph Kaplan (1913-1942) fit plusieurs déplacements à travers la Pologne occupée, en particulier au cours de

(3) La presse clandestine antiraciste sous l'occupation, présentée par A. Rayski, Paris, 1950, p. 87. « Notre Voix » du 15 mai 1943. Article consacré à la révolte du ghetto de Varsovie intitulé « Les bandes hitlériennes pénètrent avec des tanks dans le ghetto de Varsovie. Résistance héroïque des Juifs. Juifs de France, renforçons notre défense ! Hatons la défaite hitlérienne ! » ; « La Presse Nouvelle » n° 59 du 15 juin 1943.

(4) « Gwardzista » (pol., clandest., Le Garde) n° 18 du 20 mai 1943.

(5) M. Neustadt, L'extermination et le soulèvement des Juifs de Varsovie (yiddish), Tel-Aviv, 1948, t. II, p. 333 ; Joseph Kermish, The Place of the Ghetto Revolts in the Struggle Against the Occupier, dans le volume Jewish Resistance during the Holocaust (Proceedings of the Conference on Manifestations of Jewish Resistance, Jerusalem, 7-11 avril 1968), Yad Vashem, Jérusalem, 1971, pp. 306-323.

l'année 1941. Il séjourna assez longtemps à Vilna, à Czestochowa et à Zarki (région de Czestochowa) où il y avait alors un kibboutz du « Hachomer Hatzair ». Les contacts très étroits et fréquents avec les ghettos de province étaient également assurés par Tosia Altman (1918-1943) du « Hachomer Hatzair ». Elle visitait souvent, au nom de son organisation et ensuite de la part du Bloc antifasciste et de l'Organisation Juive de Combat, plusieurs villes du Gouvernement Général : Cracovie, Radom, Kielce, Czestochowa, Zarki, Tarnow, Lwow, Grojec, etc., et en outre Bialystok, Vilna, Baranowicze et les ghettos de la Haute-Silésie.

Israël Chaïm Wilner (1917-1943), dit « Arie » et « Jurek », était, pour ainsi dire, l'agent de liaison « professionnel » du « Hachomer Hatzair » et ensuite de l'Organisation Juive de Combat du ghetto de Varsovie. Au nom du commandement du ghetto de Varsovie, il aidait, dans l'été 1942, la résistance et préparait l'autodéfense du ghetto de Czestochowa et des ghettos de Silésie. Sa mission principale consistait à maintenir la liaison entre le ghetto de Varsovie et les chefs de la Résistance polonaise en vue d'obtenir pour les combattants juifs des armes, des explosifs et toutes sortes d'armement.

Des contacts très animés avec les centres juifs dans le pays étaient entretenus par l'organisation de jeunesse sioniste « Dror » (Liberté). Au nom de cette organisation, ses chefs et militants : Itzhak Cukierman (« Antek »), le futur commandant-adjoint de l'O.J.C., Cywia Lubetkin, Mordechaï Tenenbaum (« Joseph Tamarof »), celui qui fut par la suite l'un des deux commandants de la révolte du ghetto de Bialystok, Rywa Glanc et d'autres, se déplaçaient et visitaient plusieurs ghettos. I. Cukierman visitait souvent Cracovie, il y était, entre autres, au mois de décembre 1942, avant les exploits fameux de l'Organisation Juive de Combat locale. Cukierman venait souvent visiter les ghettos du district de Radom (6).

Mordechaï Tenenbaum (1916-1943) entretenait, au nom de son organisation, le « Dror » et ensuite au nom de l'O.J.C. de Varsovie, des contacts particulièrement étroits et fréquents avec le ghetto de Bialystok où il s'établit définitivement à partir du mois de novembre 1942 et où il organisa la résistance en collaboration avec les communistes (Daniel Moszkowicz, Rywa Szynder-Wojkowska, Joseph Kawe, Joseph Drejer, etc.). Jusqu'alors, Tenenbaum voyagea entre Varsovie et Bialystok. Il va de soi que tous ces voyages étaient illégaux, donc très dangereux ; Tenenbaum mourut au cours d'un combat, à la tête d'un détachement de quarante insurgés qui voulaient briser le blocus du ghetto de Bialystok durant l'insurrection en août 1943 (7).

Rywa Glanc (1915-1943), une militante de premier plan du « Dror », visitait

(6) B. Mark, L'autodéfense du ghetto de Bialystok (pol.), Varsovie, 1952 ; J. Kermish, Le soulèvement du ghetto de Varsovie (pol.), Lodz, 1946, pp. 15 et 16 ; Sz. Darter, La lutte et la destruction du ghetto de Bialystok, (pol.), Lodz, 1946, pp. 18 et 19 ; L. Brener, La résistance et l'extermination du ghetto de Czestochowa (yiddish), Varsovie, 1951 ; M. Neustadt, *op. cit.*, p. 494 ; A. Rutkowski, Le martyre, la lutte et l'extermination de la population juive dans le district de Radom, publié dans le « Bulletin de l'I.J.H. » (Varsovie) n° 15-16 (1955), p. 128.

(7) M. Neustadt, *op. cit.*, pp. 491-494 ; Lettre de M. Tenenbaum du 2 avril 1943 adressée à la direction de la Lutte Civile (Walka Cywilna) de la région de Bialystok, et Le compte rendu de la réunion générale des membres du kibboutz Tel-Chaj à Bialystok du 27 février 1943, publié dans le « Bulletin de l'I.J.H. » (Varsovie) n° 60 (1966), pp. 89-97.

les centres juifs du pays occupé, proclamant partout la résistance et organisait des groupes de combat. Elle vint à Lodz, à Lublin et dans les autres ghettos du district de Lublin. Elle venait souvent à Czestochowa où elle organisait l'autodéfense du ghetto. Avec Jehuda Gliksztajn, elle dirigeait le 26 juin 1943 la lutte acharnée de quarante combattants qui voulaient forcer le blocus allemand du ghetto de Czestochowa.

Le futur commandant de l'O.J.C. à Cracovie, Abraham Lajb Lajbowicz (« Laban ») (1917-1943), venait fréquemment au ghetto de Varsovie, particulièrement en 1942, au siège des chefs du « Dror » et de l'O.J.C. Le Comité central du « Bund » clandestin était en liaison permanente avec ses organisations à Lodz, à Czestochowa, à Piotrkow Trybunalski, à Radom, à Wloclawek, à Kielce, et dans les autres villes par l'intermédiaire de ses chefs et de ses militants : Sonia Nowogrodzka, née Czemelinska (morte au début de septembre 1942 à Majdanek), le dr. Leon Feiner (1886-1945), Salo Fiszgrund (1893-1971), l'ingénieur Abraham Blum (1906-1943), l'ingénieur Michel Klepfisz (1913-1943), Zelman Frydrych (1911-1943), Abraham Szajnmdil et d'autres. Au nom de l'organisation de la jeunesse sioniste « Gordonia », Eliezer Geller (« Eugeniusz Kowalski » 1919-1944), visitait les jeunes dans les ghettos de province. En 1942 il venait souvent à Czestochowa et visitait les ghettos du bassin de Zagłębie Dabrowskie. Il parcourait le Gouvernement Général tout entier ainsi que les territoires annexés au III^e Reich.

« Akiba », l'autre organisation de la jeunesse sioniste, était représentée auprès des jeunes dans les ghettos de province par Adolf Liebeskind (1912-1942), Szymon Drenger (1904-1943) et sa femme Gusta Drenger (née Davidson). Jacob Praszker (mort en 1943) entretenait clandestinement des liaisons avec les centres juifs de province pour le compte de l'organisation des jeunes sionistes généraux « Hanoar Hatsioni ».

Joseph Lewartowski (Finkielsztejn, 1896-1942), du Parti Ouvrier Polonais (communiste) dans le ghetto de Varsovie, l'un des organisateurs du mouvement de résistance et du Bloc antifasciste du ghetto, avait des contacts permanents avec les communistes dans le ghetto de Bialystok. Mais en général les contacts entre les communistes des différents ghettos étaient à l'époque (1939-1941) plutôt rares. Deux raisons principales ont raréfié les liaisons des communistes juifs de Varsovie avec leurs camarades de province. La dissolution en 1938 par la III^e Internationale (Komintern) du parti communiste de Pologne, d'où le manque de groupes communistes structurés durant la première période de l'occupation allemande (au mois de janvier 1942 fut constitué le noyau du Parti Ouvrier Polonais (communiste). La deuxième raison c'est la fuite massive en 1939 (après la défaite de septembre, d'un très grand nombre de militants et de dirigeants communistes juifs, pour des raisons d'ailleurs bien compréhensibles, des territoires occupés par la Wehrmacht.

Outre les relations personnelles et les contacts directs des chefs des partis politiques et des organisations de jeunesse, il y avait des agents de liaison entre le ghetto de Varsovie et les autres ghettos de province. Les agents de liaison étaient pour la plupart des jeunes filles (quelques-unes étaient des non-juives) très courageuses, intelligentes et dévouées. Emmanuel Ringelblum, l'historien du ghetto de Varsovie et fondateur des archives clandestines, fait, dans sa « Chronique », l'éloge de ces jeunes héroïnes de la Résistance ingénieuses et souvent

anonymes. « Ces héroïques jeunes filles, les Haïka et Frumka (8), voici un sujet digne de la plume d'un grand écrivain. Elles vont et viennent à travers les villes et les bourgades de Pologne. Leurs papiers aryens les font passer pour Polonaises ou pour Ukrainienne [...]. Chaque jour elles risquent la mort [...]. Sans hésiter et sans murmurer, elles acceptent et accomplissent les missions les plus dangereuses. Faut-il aller à Vilna, Bialystok, Lwow, Lublin, pour y porter des journaux clandestins, des « denrées » prohibées, de l'argent ? Elles le font comme si c'était la chose la plus naturelle au monde [...]. Elles purent atteindre des régions inaccessibles aux institutions juives et aux Conseils, telles que la Volhynie et la Lithuanie » (9).

Le mouvement de Résistance du ghetto de Varsovie ainsi que les autres ghettos avait également des agents de liaison parmi les non-Juifs. La plus courageuse, la plus dévouée d'entre elles était Irena Adamowicz (née en 1910), une militante du Z.H.P. (les scouts polonais). Cette organisation coopérait avec les organisations homologues juives (« Hachomer Hatzair », etc.). Irena Adamowicz voyageait comme messagère à Vilna, Bialystok, Kowno et Szawle ; elle remplissait des missions très importantes (10). Les autres organisations du ghetto de Varsovie, le « Bund », le P.P.R. (communistes), etc. avaient également des agents de liaison polonais ; c'étaient pour la plupart les militants des partis politiques correspondants.

L'influence de la Résistance du ghetto de Varsovie sur les autres ghettos se manifestait, entre autres, par l'intermédiaire de la presse clandestine, dont le ghetto de Varsovie fut le principal centre. Tous les partis politiques et tous les mouvements de jeunes y étaient représentés. La presse clandestine, publiée en yiddish, en hébreu et en polonais, jouait un rôle important dans la vie sociale et politique des Juifs. Son but principal était de fortifier le moral des prisonniers, d'éveiller l'esprit de la Résistance, malgré les conditions épouvantables de la vie et la force écrasante de l'ennemi (11).

Le style de toute la presse clandestine, de toutes les tendances politiques, est ferme et combatif. En voici quelques mots d'ordre : « Les Juifs font partie intégrante de tous les peuples combattants » ; « Vive la fraternité des peuples » ;

(8) Haïka Grosman, militante du « Hachomer Hatzair », vit en Israël ; elle est l'auteur du livre sur la résistance du ghetto de Varsovie : « Les Hommes du souterrain » (hébreu), Merhavia, 1950.

Fruma Plotnicka (1914-1943), agent de liaison de l'Organisation Juive de Combat à Varsovie. Une des organisatrices de la résistance armée du ghetto de Bedzin, mourut en combattant.

(9) E. Ringelblum, « Les Ecrits du Ghetto. Le Journal du Ghetto de Varsovie » (yiddish), tome I, Varsovie, 1961, pp. 359 et 360 (Edition complète). Voir aussi : E. Ringelblum, « Chronique du Ghetto de Varsovie », version française de Léon Poliakov d'après l'adaptation de Jacob Sloan, Ed. Robert Laffont, Paris, 1959, pp. 286 et 287.

(10) B. Mark, « La lutte et la destruction du ghetto de Varsovie » (polonais), Varsovie, 1958, pp. 85, 107 et 162 ; M. Borwicz, « L'insurrection du ghetto de Varsovie », Ed. Julliard, Collection Archives, Paris, 1966, pp. 38-40.

(11) J. Kermish, « On the Underground Press in the Warsaw Ghetto », Yad Vashem Studies, Vol. I, Jérusalem, 1957, pp. 85-124 ; J. Kermish, « The Land of the Life of the Ghetto as reflected in the illegal Warsaw Ghetto Press », Yad Vashem Studies, Vol. V, 1963, pp. 105-132.

« Guerre au fascisme » ; « Pour notre liberté et la vôtre » ; « Mieux vaut mourir debout que vivre esclaves » (12).

La presse clandestine était colportée par des gens qui risquaient leur vie, hors de la muraille du ghetto de Varsovie, dans les villes de province (Cracovie, Bialystok, Lublin, Czestochowa, Bedzin, Radom, Piotrkow, Kielce, Kowel, Vilna, Lwow, etc.). Il leur fallait traverser plusieurs frontières instaurées par l'occupant nazi en Pologne (entre le Gouvernement Général et le Warthegau, la Silésie et la Prusse orientale, etc.) (13).

Tous les historiens de cette époque constatent que la presse clandestine fut une source d'inspiration très importante de l'insurrection du ghetto de Varsovie, des soulèvements et des actions d'autodéfense des autres ghettos. Cette presse servait d'instrument d'éducation politique et nationale, elle contribuait à former et à fortifier l'esprit de la Résistance.

A la lumière des faits qui confirment la liaison étroite et permanente du mouvement de résistance du ghetto de Varsovie avec les autres ghettos, on comprend mieux l'influence multiforme et directe de Varsovie sur la genèse et l'évolution de la Résistance dans les autres ghettos. Les oppresseurs nazis n'ont pas réussi, malgré les murs et les barbelés dressés autour des ghettos, malgré la peine de mort brandie contre ceux qui auraient quitté le ghetto (14), à isoler entièrement les centres juifs du monde extérieur et à rompre toute liaison entre eux. Les « lois » draconiennes nazies interdisaient également aux Juifs d'utiliser les moyens de déplacement : les trains, les autos, les voitures à chevaux, la bicyclette, etc. (15). L'occupant n'a même pas pu détruire les contacts organisationnels, politiques et idéologiques entre les Juifs incarcérés dans les différents ghettos.

Le même esprit de Résistance qui inspirait les chefs et les militants de l'insurrection du ghetto de Varsovie animait les combattants des ghettos de Bialystok, de Czestochowa, de Cracovie, de Bedzin, etc. Les anciens résistants de Varsovie sont devenus les organisateurs et parfois les chefs de la Résistance dans les autres ghettos. Par exemple Mordechai Tenenbaum à Bialystok, Fruma Plotnicka à Bedzin, Rywa Glanc à Czestochowa, etc. Dans un sens large et profond, nous entendons montrer l'influence de l'insurrection du ghetto de Varsovie sur les origines, le développement et le renforcement de la résistance armée et les soulèvements des autres ghettos en Pologne occupée.

∴

Nous publions ci-dessous vingt documents, pour la plupart inconnus en France, concernant les soulèvements et la résistance armée dans les ghettos.

(12) « La révolte du ghetto de Varsovie ». Documents inédits de la presse clandestine présentés par Miriam Novitch, Presses du Temps Présent, Paris, 1968, pp. 39 et 41.

(13) L. Ringelblum, *op. cit.*, version française, p. 286.

Le niveau de la presse illégale a été élevé. Des écrivains, des poètes et des journalistes connus y publiaient leurs ouvrages, articles, etc. Citons-en quelques-uns : Itzhak Katzenelson, Yechiel Lerer, Israël Stern, Yehoshua Perle, Goldin, Herschele Danielewicz, Rachel Auerbach, etc.

(14) L'ordonnance du gouverneur général Hans Frank du 15 octobre 1941 (VBI GG 1941, n° 99, p. 595).

(15) L'ordonnance de Hans Frank du 20 février 1941 (VBI GG 1941, n° 14, p. 69).

Nous publions de préférence des documents provenant de sources non-juives : allemandes et polonaises. Les premiers émanent des autorités allemandes à divers échelons : autorités centrales et locales ; les autres sont des rapports et des compte rendus d'organisations polonaises clandestines (Délégation du gouvernement émigré, formations militaires : Armée de l'intérieur, Garde populaire, Armée populaire, etc.). En ce qui concerne les plus grands ghettos nous publions plusieurs documents.

Après la lecture de notre introduction, on comprendra facilement pourquoi nous traitons également des manifestations armées dans les ghettos antérieures à l'insurrection du ghetto de Varsovie. Une raison supplémentaire réside dans l'opportunité de montrer aux lecteurs français la résistance armée des autres ghettos. Jusqu'à présent, ils ne connaissaient, pour la plupart, que la révolte du ghetto de Varsovie d'avril-mai 1943.

Nous tenons à souligner que, cette fois, conformément d'ailleurs à notre titre, nous ne nous occupons que des actions armées dans les ghettos. Nous ne parlons pas des révoltes armées dans les camps de Treblinka, Kruszyna, Sobibor, Auschwitz-Birkenau, Lwow, etc.).

* *

Les documents retenus par nous sont publiés dans l'ordre chronologique. Nous les présentons en français, en indiquant leur langue originale et leurs références d'archives. Nous omettons les passages qui ne concernent pas notre sujet, en les indiquant par le signe [...].

Nous avons pensé utile d'ajouter un certain nombre de notes explicatives, nécessaires pour la meilleure compréhension de ces documents par le lecteur français.

ABREVIATIONS QUI FIGURENT DANS L'ARTICLE ET DANS LES DOCUMENTS :

Arch. — Archives.

I.H.P. — Institut de l'Histoire du Parti à Varsovie (auprès du Comité Central du Parti Polonais Ouvrier Unifié).

I.J.H. — Institut Juif d'Histoire à Varsovie.

Nur. Dok. — Documents de Nuremberg. Documents présentés au Tribunal Militaire International durant le procès (1945-1946) des principaux criminels de guerre allemands

O.J.C. — Organisation Juive de Combat.

DOCUMENTS

N° 1

Témoignage (extraits) du partisan et poète vilnois A. Souckever sur l'autodéfense du ghetto de Vilna au mois de septembre 1943.

Le 1^{er} septembre 1943, le ghetto fut complètement fermé. Neugebauer déclara que personne n'avait plus le droit d'en sortir. Le travail, disait-il, s'effectuera sur place, dans des ateliers spéciaux. Comme il ne pouvait caser seize mille personnes, il demandait à en évacuer six mille à Veivory et à Riga, où des travaux importants les attendaient. Pour mieux les persuader, il mettait en circulation des lettres falsifiées, soi-disant écrites par ceux de Veivory, qui invitaient leurs amis à les rejoindre. Mais le ghetto ne réagit point. Les Juifs, terrorisés, se cachaient dans leurs « malines » (1).

L'Etat-Major de la F.P.O. (2) déclara aussitôt la mobilisation de tous ses membres. On monta les mitrailleuses, on distribua aux combattants des revolvers, des grenades. Deux bataillons furent levés et on attendait les ordres.

Une première barricade fut dressée, 6, rue de l'Hôpital. Mais avant que l'on ait pu y transporter les armes, l'endroit fut cerné par la police, et un groupe de combattants d'élite fait prisonnier. Cette première action ayant échoué, on prépara une autre défense, 12, rue Straschun. Dès que les Allemands se montrèrent, Ilya Cheinbaum, le chef de la barricade, fit ouvrir le feu. Les assaillants se retirèrent pour chercher du renfort. Ils revinrent par centaines et forcèrent le bastion de la rue Straschun, 12. Cheinbaum tomba le premier. Une femme, Reizl Kortchak, le remplaça.

Devant la résistance des défenseurs, les Allemands utilisèrent de la dynamite. La maison sauta et ensevelit les combattants sous les décombres. Ce procédé fut employé pour chaque endroit d'où partait un coup de feu. En même temps, des « malines » furent découvertes et de nombreux Juifs appréhendés. Ils furent dirigés dans les jardins de la Gestapo, rue Rossa, et par la suite, expédiés en Estonie [...].

La plus grande partie de l'organisation, y compris l'Etat-Major, se trouvait 6, rue Straschun, dans le local barricadé de la bibliothèque « Méfisé Haskolo ». Les forces les plus importantes et la plupart des armes y étaient concentrées. Il ne pouvait être question de défendre le reste de la population. Elle croyait que son salut était à Veivory. Mais les Allemands ne s'approchèrent pas du 6, rue Straschun. Le 4 septembre, après avoir arraché au ghetto, durant quelques jours, près de 8.000 personnes, ils reçurent l'ordre de se retirer [...].

Le ghetto fut cerné de nouveau. Des mitrailleuses furent placées à chaque coin de rue et les maisons balayées par des projecteurs. Ce qui restait de la

(1) « Maline » (yiddish) — cachette bien camouflée.

(2) Farainikte Partisaner Organisacje (F.P.O.), yiddish, (Organisation des Partisans Réunis du ghetto de Vilna).

population se planquait dans les « malines ». Les combattants de la F.P.O., barricadés 6, rue Straschun, attendaient le moment favorable pour s'ouvrir une voie, les armes à la main. Comme le ghetto regorgeait de morts, on obtint l'autorisation de les enterrer. On cacha des mitrailleuses sous les cadavres que l'on transportait au cimetière de Zarechié. Le 23 septembre, à 9 heures du matin, Kitel annonça officiellement la liquidation du ghetto. Avant midi, tout le monde devait être prêt à partir en direction de l'Estonie. Comme il n'y avait pas moyen de s'y soustraire, l'on se préparait au départ. Une question angoissante se posa pour le dernier groupe de la F.P.O. : « Comment forcer le cordon policier ? ». Les deux cents derniers combattants, avec le reste de leurs armes, descendirent dans les égouts, décidés à gagner par cette voie la banlieue, de là, la forêt Roudnitski, qui était un important centre du mouvement des partisans lithuaniens, avec qui nous étions en liaison.

L'entrée secrète des canalisations se trouvait dans les ateliers de Spokojny, 31, rue Allemande, dissimulée sous un gros fourneau en faïence. Personne, hormis l'Etat-Major, ne connaissait son existence. Par groupes, les hommes plongèrent dans la boue, accompagnés d'un égoutier qui connaissait le chemin. Les tuyaux étaient de différentes grosseurs, de 1 m 80 sous les rues principales jusqu'à 40 centimètres sous les petites ruelles. Chargés d'armes et de documents, les combattants avançaient sur les genoux, dans la vase. Durant quatre heures, ils rampèrent dans les immondices. Les ordres se transmettaient par téléphone. Quand les groupes s'immobilisaient, la boue atteignait le cou. Ils crurent un moment que les Allemands étaient au courant de leur évasion et qu'ils allaient essayer de les noyer. Un groupe se trompa de chemin en tentant de marcher contre le courant, la bourbe montait et submergeait la tête. Des hommes s'évanouirent, devinrent fous. L'un d'entre eux se suicida. Enfin, il fallait être très prudent et se taire pour ne pas donner l'alarme au dehors. Finalement, par la voie souterraine, ils atteignirent la cour de la police criminelle lithuanienne, 5, rue Ignatova. Sonia Madeisker, qui vivait en ville sous une fausse identité, les attendait avec deux policiers lithuaniens.

Trempés et sales, ils sortirent par un trou camouflé et se cachèrent dans une cave pour se nettoyer. Puis ils se mirent en rang, deux par deux, et se rendirent rue Soubotch, dans un vieux manoir. La ville fourmillait de gendarmes et d'agents. Quelques combattants se perdirent. Il y eut même une altercation avec les policiers. Mais ils réussirent à passer. Dans le cimetière, ils déterèrent les mitrailleuses et arrivèrent sains et saufs dans la forêt de Roudnitski.

En même temps, par la même voie souterraine, se sauvèrent Iankl Kaplan et Avrom Khvoïnik — tous deux membres de l'Etat-Major, ainsi que l'agent de liaison Assia Big, une étudiante. Ils traversèrent la ville par la rue Soubotch.

À l'angle de la rue Roudnitska et la Grand'Rue, à proximité du cinéma « Casino », une patrouille allemande les arrêta pour vérifier leurs papiers. Tous trois sortirent leurs revolvers. Ce lieu était un lieu très fréquenté par les hauts dignitaires allemands. Kaplan visa bien. Sa balle tua Max Gross, le spécialiste des affaires partisans auprès de la Gestapo. Avec lui tombait encore un haut fonctionnaire de la Gestapo de Kovno, un Sturmführer. Dans leur soif de vengeance, les trois combattants tirèrent toutes leurs balles sans en garder aucune pour eux-mêmes. Ils furent pris vivants. On les emmena à Rossa, dans les jardins de la Gestapo, où on traitait les derniers Juifs avant leur départ pour l'Estonie.

Kitel fit ériger trois gibets : pour l'instituteur Iankl Kaplan, pour l'avocat Avrom Khvoïnik et pour l'étudiante Assia Big (vingt ans). Il rassembla tous les Juifs et les avertit : « Ce sera le sort de quiconque osera lever la main sur un Allemand ». Il pendit lui-même les trois prisonniers : Kaplan et Khvoïnik de chaque côté, et Assia, tel un épi, au milieu d'eux [...].

A. Souckevev, *Ghetto de Vilna* (traduit du yiddish par Ch. Brenasin), Editions COOPED, Paris, 1950, pp. 211-215.

N° 2

Déposition de Itzhak Lichtenberg a/s de l'autodéfense du ghetto de Lachwa (3).

On a constitué dans le ghetto de Lachwa le premeir groupe de résistance auquel appartenaient : Itzhak Rochczin (chef), Slucki, Migdalowicz, Hejfec et l'auteur du témoignage — Lichtenberg.

Sur l'initiative de ces cinq, on a fondé une organsiation de combat comptant 30 jeunes personnes, les meilleurs de la jeunesse de la bourgade. L'organisation de combat se composait de six groupes de cinq hommes. La règle de la conspiration était strictement observée. Chaque groupe ne connaissait pas les membres des autres groupes.

L'organisation de combat, malgré les efforts les plus ardues, n'a pas pu se procurer au moins quelques armes [...].

L'organisation de combat faisait ouvertement appel à la population juive de la bourgade pour qu'elle se défende en cas d'encerclement du ghetto en vue de la déportation.

Le 3 septembre 1942, avant l'aube, la police encercla le ghetto [...]. L'organisation de combat proclama l'état d'alerte [...] On décida de faire une brèche dans le cordon pour faciliter une évacion massive aux Juifs [...].

La jeunesse juive armée de haches, de masses, de barres et d'autres objets en fer, de substances inflammables attendait, prête à entrer en action. A 10 h 10, on entendit le premier tir. La première balle tua Israël Drecki. De différents coins du ghetto en même temps ont apparu des flammes (4). Il s'est produit un désarroi au cours duquel les membres de l'Organisation de combat se jetèrent sur les bourreaux. On tua six gendarmes et huit policiers.

Avant que les Allemands se soient reconnus dans la situation, six cents Juifs avaient réussi à s'évader du ghetto. L'un des Juifs réussit à s'emparer d'un fusil. Un autre, Hejfec, cassa à l'aide d'une hache la tête d'un Allemand. Son frère arracha à l'Allemand la carabine automatique et se mit à tirer sur la police.

L'auteur de la déposition, blessé, participa à la démolition de la clôture entreprise par un groupe de camarades, afin de frayer un passage aux fugitifs du ghetto [...]. Tout le ghetto fut brûlé [...]. Au total 144 maisons [...].

(3) Petite bourgade du département de Polésie, à 75 kilomètres de Pinsk, et à 15 kilomètres à l'ouest de l'ancienne frontière russo-polonaise (jusqu'au 17 septembre 1939). D'après le recensement de 1921, il y avait à Lachwa 1.126 Juifs (32,9 % de la population).

(4) Les membres de l'Organisation de Combat, selon le plan d'action élaboré à l'avance, ont incendié les maisonnettes, préalablement arrosées d'essence.

Au bord de la Pripet (5) six cents Juifs (hommes, femmes et enfants) s'étaient rassemblés. Craignant une poursuite par la gendarmerie, on décida de se séparer par petits groupes et de se dissiper dans la forêt et d'y chercher les maquis [...].

Betti Ajzensztajn, *Ruch podziemny w ghettach i obozach* (polonais, Le Mouvement clandestin dans les ghettos et les camps), Varsovie, 1946, pp. 94-96.

(Traduit du polonais)

N° 3

La presse clandestine polonaise a/s de la résistance des Juifs du ghetto de Staszow (6).

La région de Stopnica. A Staszow a eu lieu dernièrement une déportation de Juifs (7). Il y avait des faits de résistance à main armée [...].

A Staszow quelques familles juives se sont emmurées, mais on les a retrouvées. La même chose s'est passée à Pinczow (8).

Arch. I.J.H.
Informacja Biezaca (Information courante)
n° 44/45 du 3 décembre 1942.

(Traduit du polonais)

N° 4

Rapport de la Garde Populaire de Cracovie a/s des exploits de l'Organisation Juive de Combat (O.J.C.) et de la Garde Populaire dans la période 22-29 décembre 1942.

Le 22 décembre 1942 l'un des groupes a reçu l'ordre d'organiser un attentat contre les magasins de vêtements. A la suite de l'action exécutée en même temps par un autre groupe, il fut encerclé, mais il réussit à se dégager et à se retirer.

Sur le chemin du retour, ce groupe a tué un colonel-aviateur et un fonctionnaire de la Gestapo. Le deuxième groupe guettait depuis longtemps le rapporteur de la Section Politique de la Hauptmannschaft de Cracovie — Werner, et le 22 décembre le groupe de combat l'assassinat dans une des principales rues (Grodzka).

Le 24 décembre 1942, les membres de la Garde Populaire ont jeté des grenades dans les cafés « Cyganeria » et « Pavillon ». Onze tués, neuf blessés

(5) La rivière se trouve à 8 kilomètres de Lachwa.

(6) Le ghetto de Staszow (région d'Opatow, voïvodie de Kielce) a été créé au printemps 1941 ; il comptait environ 6.000 Juifs.

(7) Le 7 novembre 1942 a eu lieu la déportation du ghetto au camp d'extermination de Treblinka.

(8) Le ghetto de Pinczow (région de Busko, voïvodie de Kielce) comptait environ 3.500 Juifs ; leur déportation en masse a eu lieu au mois d'octobre 1942.

gravement, quatre légers. Le même jour, on a aussi jeté une grenade au côté « Bizance », mais la grenade percuta contre la porte, provoquant seulement de la confusion.

Le groupe « Iskra » (Étincelle) a incendié à cette époque un garage rue Wloclzkowa. Une partie du garage avec des outils et des instruments ont été brûlés.

Au cours de ces actions, les membres de la Garde populaire ont hissé des drapeaux aux couleurs nationales, l'un sur le pont de Dembinski, les deux autres dans la rue Batory. Un groupe de la Garde populaire a déposé une couronne sur la place où Kosciuszko a prêté serment. Sur la bande de la couronne il y avait une inscription : « Ce que tu as juré, nous le réaliserons ! » (9).

Deux groupes de combat ont colporté dans la ville de la littérature [clandestine] locale et centrale. Tous sont rentrés sains et saufs. On a seulement capturé un colporteur.

Le 29 décembre 1942, un groupe de combat a démoli à la gare de Cracovie un train préparé en vue d'embarquer des civils ou des soldats allemands. Au cours d'une fusillade chaotique, les Allemands ont tué un homme, une femme et une fillette. On a arrêté un certain nombre de passants. L'action a fait une forte impression [...]. Ce furent des Juifs qui exécutèrent ces actions.

Arch. I.H.P., XXI/19, t. 2, p. 6.

(Traduit du polonais)

N° 5

Télégramme du 25 décembre 1942, signé Heinrich Müller (10), adressé à Karl Wolff (11) a/s du combat dans le ghetto de Cracovie qui eut lieu le 24 décembre 1942.

Lors du nettoyage, le 24 décembre 1942 au soir, d'un repaire de terroristes à Cracovie, découvert à la suite de l'interrogatoire continu d'un Juif Abraham Leibowicz (12), les Juifs Adolf Liebeskind (13), né le 3 octobre 1912 à Zabierzow, arrondissement de Cracovie, demeurant au ghetto de Cracovie, rue Limanowski n° 9/18 et Juda Tenenbaum (14), né le 10 juin 1920 à Cracovie, rue Krakus 20 17 ont été abattus après un violent échange de coups de feu. Le repaire se trouvait au sous-sol d'un immeuble habité exclusivement par des employés des chemins

(9) Tadhé Kosciuszko a prêté serment le 15 octobre 1794 à Cracovie.

(10) SS-Gruppenführer, chef du service IV (Gestapo) du RSHA (Berlin).

(11) SS-Obergruppenführer, officier de liaison de Himmler au Quartier Général d'Hitler. Aide de camp principal de Himmler, ensuite de son état-major personnel.

(12) Dit « Laban », militant de l'Organisation de Jeunes Sionistes « Dror ». Chef de l'O.J.C. du ghetto de Cracovie.

(13) Dit « Dolek », militant de « Dror ».

(14) Militant de « Dror ».

de fer du Reich. Ces Juifs, camouflés en Polonais grâce à de fausses cartes d'identité, avaient été introduits clandestinement dans l'immeuble par le concierge polonais, moyennant une forte rétribution, et tenus cachés dans ce repaire. Ont été saisis dans cette cachette : 1 pistolet Mauser n° 182890, calibre 7,65 mm, 1 pistolet FN, orig. n° 201999, calibre 9 mm, 45 balles de pistolet, calibre 7,65 mm, une radio, une machine à écrire, 1 ronéo, 1 machine à imprimer à plat, marque Greif, 200 dollars, 10.540 zlotys, resp. 2 parties d'uniformes, képi et pardessus, pour un policier polonais et pour un employé des chemins de fer du Reich. Le concierge polonais et sa femme ont été arrêtés. Les enquêtes dans cette affaire ont été poursuivies avec fermeté.

Je transmettrai immédiatement tous autres résultats obtenus. Pour compléter les succès de l'activité de la police de sûreté, je signale encore que des fonctionnaires de mon service ont réussi, dès le 21 décembre 1942 au soir, à surprendre un groupe local de sabotage. Le chef de ce groupe de sabotage, le Polonais Henryk Janiszewski, alias Henryk Siorz, originaire de Litzmannstadt (15), a été arrêté après un vif échange de coups de feu et une violente opposition. Lors de son arrestation, il était en possession de trois pistolets ND chargés et de 65 balles de réserve. Du fait de cette arrestation un attentat au plastic projeté pour la nuit du 22 au 23 décembre 1942 par ce groupe de sabotage sur la ligne de chemin de fer Cracovie-Lwow, environ 15 km. à l'est de Cracovie, a été empêché.

Procès Eichmann, doc. n° 1246.

(Traduit de l'allemand)

N° 6

Rapport d'« Aldona » pour le mois de février 1943, adressé à la section de la presse et de l'information de la délégation du gouvernement polonais émigré a/s des activités de la résistance juive au ghetto de Piotrkow (16).

Le ghetto de Piotrkow. Dans le ghetto, il y a à présent 2.300 Juifs arrêtés et 1.000 environ qui ne se sont pas laissés recenser, ils se cachent [...]. Les Juifs du ghetto déploient leurs activités dans toute la région de Piotrkow. Cette activité englobe également les usines de Piotrkow, par exemple l'usine sur le Bugaï. Le 7 février 1943, les Allemands ont arrêté un messager [agent de liaison] sur le trajet Koluszki-Piotrkow, qui amenait la presse [clandestine] au ghetto de Piotrkow. Torturé, il a tout dit. Par la suite on a arrêté, le 9 février, 70 Juifs et on les a tués dans la cour de la prison [...].

Arch. I.H.P., 28-III-202.

(Traduit du polonais)

(15) Il s'agit de la ville polonaise de Lodz que les autorités allemandes ont dénommée « Litzmannstadt ».

(16) Piotrkow Trybunalski, important et ancien centre juif. Avant la II^e guerre mondiale il comptait 10.240 Juifs. Au début du mois d'octobre 1942, avant la grande déportation, le ghetto de Piotrkow comptait environ 25.000 personnes. Entre le 15 et le 21 octobre 1942 on a déporté 22.000 Juifs au camp d'extermination de Treblinka.

N° 7

Déposition de Richard Rindner a/s de la résistance des Juifs lors de la liquidation du ghetto de Lwow au printemps de 1943 (17).

Le 1^{er} juin 1943 commença la liquidation du ghetto de Lwow. Les Juifs ont, pour la première fois, résisté. Le ghetto était tout le temps encerclé par la police ukrainienne et les hommes de la Gestapo. Au cours de ces combats acharnés, beaucoup de Juifs réussirent à s'évader et à se cacher dans les forêts. Quelques Juifs déguisés en hommes de la Schutzpolizei ont emmené du ghetto 1.000 personnes environ dans les forêts.

La résistance n'avait pas un caractère organisé. Les maisons des Juifs ont été incendiées. Dans ces maisons, beaucoup de personnes ont péri [...].

Arch. I.J.H., Déposition n° 18, p. 5.

(Traduit du polonais)

N° 8

Rapport « Solution de la question juive en Galicie » (18) envoyé le 30 juin 1943 par le général Friedrich Fritz Katzmann (19), commandant de la SS et de la Police dans le district de Galicie, au général Wilhelm Krueger (20) à Cracovie a/s de la résistance des Juifs (extraits).

Au cours de ces opérations, nous avons rencontré des difficultés considérables, car les Juifs cherchaient à se dérober à la déportation en usant de tous les moyens. Non seulement ils essayaient de fuir, mais ils se cachaient dans tous les recoins possibles et imaginables — les canalisations, les cheminées et même dans les fosses d'aisance, etc. Ils se barricadaient dans les passages des catacombes, dans les caves qu'ils transformaient en casemates, dans des trous sous la terre; ils aménageaient des cachettes ingénieuses dans les greniers, les hangars et même dans les meubles [...].

(17) L'auteur de cette déposition est né à Lwow et y habitait pendant l'occupation allemande. Sa déposition fut rédigée le 9 août 1944 à Lublin par M. Lewenkopf.

(18) Le district de Galicie (autrement dit : district de Lwow) était un des cinq districts du Gouvernement Général.

(19) Katzmann, Friedrich-Fritz (né en 1906), Gruppenführer de la SS, commandant de la SS et de la police dans le district de Radom et ensuite dans le district de Galicie (à partir du mois d'août 1941).

(20) Krüger, Friedrich-Wilhelm (1894-1945), Obergruppenführer de la SS, Général de Waffen SS, commandant suprême de la SS et de la police dans le Gouvernement Général (3 novembre 1939 - novembre 1943).

Le Gouvernement Général (G.G.), unité administrative créée par le décret de Hitler du 12 octobre 1939. Le G.G. comprenait à l'époque cinq districts : Varsovie, Cracovie, Lublin, Radom et Galicie. Le G.G., à partir du 1^{er} août 1941, constituait un territoire de 150.000 km² avec 20 millions d'habitants dont environ 2 millions de Juifs. Dr Max Freiherr Du Prel, « Das Generalgouvernement », Konrad Trilsch Verlag, Würzburg, 1942, pp. XV et 363.

Au fur et à mesure que leur nombre diminuait, leur résistance devenait de plus en plus acharnée. Ils se servaient pour leur défense d'armes de toutes catégories et, entre autres, d'armes italiennes achetées aux soldats italiens cantonnés dans le pays, en payant un prix très élevé en zlotys [...].

À la suite de nouvelles alarmantes signalant un nombre croissant d'armes employées par les Juifs, des mesures énergiques pour la suppression du banditisme (21) juif furent simultanément entreprises pendant la deuxième quinzaine de juin [1943] sur l'ensemble du territoire.

L'application de mesures spéciales fut nécessaire pour la suppression du ghetto de Lwow où les Juifs se retranchèrent dans les casemates reproduites sur nos photographies (22).

Pour éviter des pertes de notre côté, il a fallu agir très brutalement dès le début, plusieurs maisons ont dû être détruites par des explosifs ou le feu. À cette occasion, nous avons fait cette constatation surprenante — au lieu de 12.000 Juifs enregistrés nous en avons arrêté 20.000. Au moins 3.000 cadavres de Juifs qui s'étaient suicidés en absorbant du poison, ont été retirés de différentes cachettes pendant le déblayage [...].

Nos pertes au cours de ces opérations ont été les suivantes :

mort du typhus exatématique	1
tués par les Juifs	7
poignardé par les Juifs	1
malades	120
blessés	12

accidents pendant les opérations de déportation : 2 tués, 5 blessés.

Doc. de Nuremberg n° L-18.

(Traduit de l'allemand)

(Photocopie aux Arch. C.D.J.C. n° XII,14).

N° 9

Rapport du général F.F. Katzmann du 30 juin 1943 a/s de la résistance du ghetto de Rohatyn (extraits).

Grande casemate. Les Juifs du ghetto de Rohatyn ont construit 3 grandes casemates qui portaient les noms suivants : « Casemate-Stalingrad », « Casemate-Sébastopol », « Casemate-Leningrad ». Les photographies ci-dessous représentent la casemate « Stalingrad » (22). Cette casemate avait environ 30 m. de long et était creusée dans un monticule d'un jardin. Des galeries latérales partaient de la galerie principale et ouvraient sur des chambres d'environ 2 mètres carrés. Le passage d'accès reliant la casemate à une maison, avait une longueur de

(21) Le terme « banditisme » signifie la « Résistance ». Voir l'« ordre d'Himmler de juillet 1942 ». « Dokumenty Obwiniajut » (russe, Les Documents accusent) Ogiz, 1945, p. 9 ; lettre du commandant suprême Russie-Nord du 30 juillet 1942. « Le Reichsführer désire qu'on n'emploie plus l'expression « les partisans ». Dans les ordres, rapports, etc. on doit à l'avenir employer l'expression « bandes de bandits ».

(22) Au rapport du général Katzmann sont jointes de nombreuses photos.

10 m. sur une hauteur de 1 m. Par contre, l'entrée de ces galeries était juste assez large pour pouvoir y pénétrer en rampant.

Les autres passages et les chambres avaient une hauteur de 2,50 m. La couche de terre recouvrant la casemate avait une épaisseur d'environ 1 m. 80 et même plus. A l'intérieur de la casemate se trouvait un puits de 3 m. de profondeur, soigneusement recouvert de planches, et un W.C. similaire. La casemate était pourvue d'un éclairage électrique et d'un appareil de T.S.F. L'antenne se trouvait dans le conduit de cheminée d'une maison. Ce conduit servait à la ventilation et pendant la nuit desservait un petit fourneau de cuisine. Il y avait également des tuyaux en fer-blanc pour la ventilation [...]. L'étayage et le revêtement des galeries et de la casemate témoignent d'une grande maîtrise [...].

Les réserves de vivres étaient considérables et pouvaient assurer pour une longue période le ravitaillement des quelques 60 Juifs qui s'y trouvaient. Quand la police pénétra dans la casemate, des coups de feu claquèrent. Malgré la sommation de se rendre, les Juifs ne sortirent pas. D'autres trous furent creusés et, les Juifs n'obéissant toujours pas à la sommation, le feu a été mis à la casemate [...].

Doc. de Nuremberg n° L-18.

(Traduit de l'allemand)

N° 10

Témoignage de Liber Brener a/s de l'autodéfense armée du ghetto de Czestochowa en juin 1943 (extraits) (23).

Le 25 juin 1943, on a amené comme toujours les détenus du ghetto au travail. Personne ne trouve malgré les événements d'hier de changements importants. On a l'impression que rien ne s'était passé. Un certain nombre de membres de l'Organisation Juive de Combat (O.J.C.) quitte aussi le ghetto pour ne pas rompre la liaison avec le monde extérieur et pour déménager clandestinement des usines le matériel nécessaire à la production de grenades. La plus grande partie des combattants est pourtant rejetée au ghetto. Après les événements qui ont eu lieu hier, il faut être vigilant ! Tous sont en état d'alerte, tous se trouvent dans les tunnels à des postes désignés à l'avance. Le groupe le plus nombreux se trouve dans le tunnel n° 1 où est déposé le stock d'armes. Des dizaines de revolvers, des dizaines de grenades, deux carabines, des bouteilles remplies de cocktails Molotov, des lampes à acétylène et même des uniformes allemands.

On a réparti les armes dans tous les groupes, et l'appel commence. Dans le tunnel n° 1, Marek Apel, de l'O.J.C. de Varsovie, fait l'appel. Tous sont très sérieux. Ils se rendent compte de la situation et de ses nécessités. On sent que le pire peut à chaque moment arriver au ghetto, et on est prêt à faire face à tout événement. A l'appel actuel participent aussi les délégués de différents

(23) Le ghetto de Czestochowa fut créé, conformément à l'ordonnance du maire allemand de la ville, Waendler, du 7 avril 1941. Le 23 avril le ghetto fut définitivement fermé ; il comptait à ce moment environ 45.000 habitants. La grande déportation d'environ 40.000 Juifs vers le camp d'extermination de Treblinka a eu lieu entre le 22 septembre et le 5 octobre 1942.

groupes se trouvant déjà dans les forêts. Il y a également un délégué représentant les groupes de combat de Haute-Silésie. On évoque la mémoire des camarades morts au cours de combat, on cite leurs noms [...]. On cite les noms des héros du ghetto de Varsovie. Marek présente les courageux combattants du ghetto de Varsovie et décrit leurs combats acharnés. Il donne des instructions et demande aux combattants de suivre l'exemple des héros du ghetto de Varsovie. Il demande de lutter jusqu'au dernier souffle, jusqu'à la dernière cartouche [...]. On a beaucoup d'admiration pour les combattants du ghetto de Varsovie qui ont eu le bonheur de mourir en héros.

Notre service de renseignements apporte tous les quarts d'heure des nouvelles de la situation dans le ghetto. Actuellement le calme règne au ghetto. A trois heures de l'après-midi, tous nos détachements de renseignements rapportent que les travailleurs rentrent comme chaque jour, et que l'on n'a rien pu constater de suspect.

On annule alors l'ordre de mobilisation. Les combattants quittent, l'un après l'autre, les tunnels. Dans le tunnel n° 1 le commandant « Majtek », qui est tombé malade reste seul, et Lutek Gliksztajn, en sentinelle près du magasin d'armes : le calme régnait au ghetto et les combattants ne savaient pas que ce calme pouvait être le silence précédant l'orage.

Bientôt retentit dans le ghetto une fusillade bien nourrie, c'étaient les armes automatiques ; cette fusillade annonçait l'arrivée au ghetto de la Gestapo et de la Schutzpolizei. Les immeubles 86, 88 et 90 de la rue Nadrzeczna, les points forts de l'O.J.C. furent encerclés par des policiers qui ouvrirent le feu sur ces maisons. Le sang coulait dans les rues. Les hommes de l'O.J.C. qui avaient quitté, il y a une heure à peine les tunnels se dépêchèrent d'y retourner le plus vite possible. Ils s'y précipitaient pour saisir leurs armes et pouvoir combattre l'ennemi. Sang pour sang, mort pour mort ! Ils tombaient pourtant avant d'y arriver. Israël Avigdor Szulhojz tombe, Josek Kantor, des dizaines d'autres camarades sont morts sans avoir eu possibilité de venger le sang innocent de leurs proches, de leurs camarades de combat, de leurs parents.

Les Allemands lançaient des grenades sur les tunnels, ils tuaient les hommes du petit groupe de combat qui luttait désespérément contre l'ennemi. Les autres, qui se trouvaient dans les immeubles rue Nadrzeczna mouraient également. 30 grenades, 18 revolvers et 2 carabines tombaient aux mains des Allemands. De cet endroit seul Lutek pu échapper ; il montait la garde devant le magasin d'armes. « Majtek » se suicida au dernier moment, pour ne pas tomber vivant aux mains des nazis. Les Allemands se sont vengés sur lui : ils ont pendu son corps, la tête en bas.

Parmi les combattants qui étaient dans le ghetto ne sont alors restés en vie que ceux qui étaient dans le tunnel avec une entrée dans la cour 40, rue Garncarska. Ce groupe commandé par Marek s'échappa du ghetto et se barricada dans l'immeuble 17, rue Stary Rynek ; c'est là qu'ils attendirent, quoique mal armés, l'ennemi.

Le lendemain, 26 juin 1943, le groupe entier décida de quitter le ghetto, de rejoindre ses camarades dans les forêts, et la main dans la main, de combattre l'ennemi. Ils décidèrent de prendre avec eux les armes qu'ils avaient sauvegardées. La majeure partie d'entre eux était déjà partie ; il ne resta plus qu'un groupe de six combattants commandé par Rywka Glanc (24). A ce mo-

(24) Voir l'introduction.

ment-là, les policiers allemands (Schutzpolizei et Gestapo) les ont encerclés. Les six combattants se sont défendus, mais ils n'avaient que deux revolvers et une grenade. Après avoir tiré toutes les balles, ils se sont servis de la grenade. Un gestapiste fut tué, un fonctionnaire de la Schutzpolizei Lebel fut blessé; ce dernier a décrit ensuite en détail ce combat. Il l'a raconté à quelques Juifs travailleurs forcés dans une entreprise de la Schutzpolizei 75, rue Allée du 3 Mai. Les six combattants luttèrent, après avoir épuisé leurs munitions, avec des cailloux; ils sont tous morts. Ils s'appelaient: Rywka Glanc, Heniek, Pola, Dasia, Rysia et « Marduk » [...].

L. Brener, Résistance et liquidation du ghetto de Czestochowa, Varsovie, 1957, pp. 133-137.

(Traduit du yiddish)

N° 11

Rapport du chef de la police allemande à Sosnowiec, envoyé le 7 août 1943 à l'inspecteur de la police d'ordre (Ordnungspolizei) à Wroclaw au sujet de la résistance des Juifs lors de la déportation de 30.000 personnes des ghettos de Sosnowiec, de Bedzin, et de Dobrowa Gornicza vers le camp d'Auschwitz-Birkenau.

Début de la fermeture des ghettos de Juifs de l'extérieur, le 1^{er} août 1943 à 2 h. 30.

Forces :	Compagnie Sosnowiec	2/112
	Compagnie Maczki	3/149
	Compagnie Katowice	2/112
	Compagnie Bedzin-Gliwice	2/112
	Ecole pol. d'équitation et de circulation à Bedzin	4/92
	Section de cavalerie Sosnowiec	—/26
	Section motorisée Sosnowiec	3/51
		<hr/>
		16/651 (25)

Action en service isolé pour ratissage des entreprises à Sosnowiec, Bédzin et Dabrowa (Gornicza) en vue de recherches des Juifs du secteur

—/85

Réserve d'action (état-major de commandement et surveillance des prix)

6/39

22/775 (25a)

Déportés jusqu'au 7 juillet 1943 : en gros 30.000 Juifs (hommes, femmes et enfants).

(25) Il y avait alors 16 officiers et 651 simples policiers, au total 671 hommes.

(25a) Il y avait 22 officiers et 775 policiers, au total 797 hommes.

A cette opération, ayant pour but la déportation définitive de 30.000 hommes, femmes et enfants de ces trois villes, ont donc pris part 1.468 policiers allemands, dont 38 officiers.

Abattus pour tentative d'évasion ou résistance : en gros 400 Juifs (26).

Arrêtés pour pillage : 1 Allemand, 2 Polonais.

Tué : 1 soldat SS abattu par un Juif.

Blessés : 2 doigts d'une main d'un membre de l'école policière d'équitation et de circulation à Bedzin. Responsabilité non encore déterminée.

Décédé : 1 membre de la compagnie de Katowice. Cause du décès non encore établie.

Mis au lieu sûr: de grandes quantités d'argent, d'objets de valeur et de vivres, entre autres 11/2 wagons de beurre et 11/2 wagons de margarine, qui ont été remis à la Gestapo resp. à la Corporation paysanne de l'arrondissement de Bedzin.

Ravitaillement : l'acheminement du ravitaillement n'a pu s'effectuer au début que lentement, les boucheries n'ayant pas de provisions pour les samedis (dimanches). Il y a des cuisines en suffisance. Un ravitaillement gratuit est autorisé par télégramme N° 154 du 5 août 1943 — IdO.W. N.° 16-25 43 pour la période du 1^{er} au 8 août 1943.

Retrait des forces : le 5 août, tous les membres de l'école policière d'équitation et de circulation de Bedzin, de la section de cavalerie à Sosnowiec et une partie de la section motorisée de Sosnowiec ont été remis à la disposition de leurs points d'attache originels.

L'action n'est pas encore terminée. Les ghettos de Juifs de Sosnowiec et de Bédzin ont été remis le 5 août au maire de Sosnowiec (avant tout, mise en lieu sûr de meubles et vestiaire pour victimes des bombardements). La compagnie Sosnowiec et la compagnie d'entraînement Maczki resteront probablement en activité jusqu'au 16 août pour le maintien de la sécurité des ghettos et le déroulement de l'action (27).

Observations :

Depuis longtemps, les Juifs s'attendaient à une telle action ; seule, la date en demeurait secrète. Un grand nombre d'entre eux se tenaient cachés hors des appartements dans des casemates, des trous dans la terre bien camouflés ou dans des caves emmurés et ne purent être arrêtés que petit à petit. Une partie des Juifs, contrairement aux règlements en vigueur les forçant à se trouver au ghetto, ont dû être retirés des entreprises.

Parfois, les Juifs tentaient de résister avec des armes. A deux reprises, des rondes de police ont essuyé des coups de feu tirés par les Juifs à partir de leurs cachettes. Les coupables n'ont pu être maîtrisés qu'à coups de fusil.

Dans la nuit du 2 au 3 août, les cordons de barrage autour du ghetto de Juifs de Sosnowiec ont essuyé des coups de feu venus de plusieurs maisons du ghetto.

(26) La résistance du ghetto de Sosnowiec était organisée par les militants de l'« Hachomer Hatzair », de l'« Hanoar Hazioni » et de « Gordonia ». Les chefs de ces trois organisations sont arrivés de Varsovie en vue de préparer l'autodéfense du ghetto. Voir l'introduction.

(27) La déportation devait durer 4 jours seulement selon les plans initiaux des autorités allemandes, mais en fait elle pris beaucoup plus de temps. Le 7 août 1943 le commandant allemand a demandé de prolonger le ravitaillement des troupes en action jusqu'au 16 août 1943.

Sous la conduite d'un officier, une troupe d'assaut armée pénétra dans le bloc de maisons et en retira 27 Juifs — dont 2 morts (28).

Arch. d'Etat à Katowice.
Fond : Regierungsbezirk Kattowitz.

(Traduit de l'allemand)

N° 12

Proclamation de l'Organisation Juive de Combat — Groupe de Hechalutz de Bochnia (29) — du 27 août 1943, adressée aux Juifs du Gouvernement Général.

L'extermination définitive s'approche de plus en plus. L'ennemi mobilise toutes ses forces contre les restes du judaïsme polonais. Nous ne devons pas attendre la mort les bras croisés. Nous ne devons pas compter sur la fin subite de la guerre, sur une libération immédiate. Nous devons nous-mêmes commencer une lutte pour notre vie.

Ce n'est que les armes à la main qu'on peut affronter et poursuivre cet assaut. Rejoignez les rangs de la jeunesse qui combat, adhérez au combat général unifié. Chacun doit être un combattant actif au poste désigné. Ne vous laissez pas effrayer par les événements qu'apporte chaque jour !

Juifs ! Ceux qui ne se sentent pas la force de participer au combat actif, ceux qui ne peuvent plus prendre les armes à la main doivent sauver leur vie. Chaque évasion des mains de l'ennemi est aujourd'hui un fait de résistance ; on doit rendre plus difficile l'action d'extermination. Ne mettez pas vous-mêmes vos têtes sous le couteau.

On ne peut pas attendre. Les fausses notions sur la vie plus facile et la peur des conséquences, ne peuvent pas masquer le danger réel. S'échapper à tout prix, par tous les moyens, par les murs ; par les clôtures, les barbelés. Mélez-vous à la population locale, anonyme de la ville afin de duper l'ennemi.

Allez habiter les forêts et les montagnes, utilisez tous les moyens pour vous évader. Brisez les chaînes par lesquelles l'ennemi et votre propre humilité vous ont liés.

Levez-vous, soyez prêts pour le moment ultime !

« Bulletin de Yad Vashem » (Jérusalem),
de mars 1961, p. 23 (photocopie).

(Traduit du polonais)

N° 13

Serment des membres de l'Organisation Juive de Combat de la jeunesse de Hechalutz dans la région de Bochnia.

J'adhère à la lutte dans les rangs de l'Organisation Juive de Combat de la jeunesse chalutzique.

(28) Fruma Plotnicka (1914-1943), militante de « Dror », agent de liaison de l'O.J.C., a été une des organisateurs de la résistance armée du ghetto de Bédzin. Elle a été tuée dans la casemate de l'O.J.C. à Bedzin, le 3 août 1943, avec de nombreux camarades.

(29) Dans la région de Cracovie. Bourgade connue pour ses mines de sel.

Je jure sur tout ce qui m'est proche et cher, et avant tout sur l'honneur et la dignité du judaïsme polonais en voie de disparition, de combattre avec toutes les armes dont je pourrais disposer, jusqu'au dernier instant, contre l'ennemi le plus farouche du peuple juif et de l'humanité toute entière, contre les nazis et leurs complices.

Je veux venger la mort innocente de millions d'enfants, de mères, de pères et de vieillards juifs.

Je veux brandir fièrement l'étendard de la liberté et de l'esprit juifs, afin de conquérir, au prix de mon sang, un avenir heureux et une indépendance pour mon peuple.

Je veux lutter pour la justice dans le monde et pour le droit de vivre libres pour tous ceux qui se lèveront aux côtés de ceux qui participent à ce combat.

Je jure de servir fidèlement cet idéal et de me soumettre sans réserve à la discipline, faisant taire mes désirs personnels devant le but commun.

Je jure de considérer comme un frère celui qui participera à mes côtés à la lutte commune contre l'ennemi pour réaliser un idéal commun. Tout coupable payera de sa vie.

Je jure de tenir jusqu'au dernier souffle et de ne reculer devant aucun sacrifice, ni même devant la mort.

Arch. I.J.H.,
Hechalutz Halochem, n° 4 (juillet 1943).

(Traduit du polonais)

N° 14

Lettre de Mordechai Tenenbaum (30), chef de l'autodéfense du ghetto de Bialystok, adressée le 2 avril 1942 aux autorités clandestines polonaises (31) en leur demandant des armes pour les combattants juifs.

Messieurs,

Ce n'est pas maintenant le moment convenable pour des « négociations » politiques. Nous nous adressons à vous, représentants de la Pologne Libre, en tant que citoyens polonais ; deux cents grenades, quelques dizaines de revolvers ne décideront pas de la date de la renaissance de la République Polonaise. Tandis qu'ils peuvent décider du dernier jour du deuxième ghetto en Pologne par la grandeur.

Une autre solution : retirer nos hommes du ghetto et leur donner la possibilité de combattre l'ennemi hors du ghetto.

(30) Joseph Tamarof fut le nom de combat de Mordechai Tenenbaum, chef du « Dror ». Il se servait des faux documents du caraïte Joseph Tamarof, d'où son nom d'emprunt.

(31) La lettre a été adressée au commandant suprême de Armia Krajowa (Armée de l'Intérieur).

Pour réaliser ces buts, nous laissons à la disposition du mouvement le maximum de ce qu'il nous reste encore au ghetto, à la suite de son pillage systématique par les bourreaux nazis.

Nous attendons votre décision, nous espérons qu'au moment de prendre votre décision, vous aurez en vue votre responsabilité devant Dieu et devant l'Histoire.

Arch. I.J.H., Matériaux clandestins n° 148.

(Traduit du polonais)

N° 15

Proclamation du commandement de l'autodéfense armée du ghetto de Bialystok (32).

Frères Juifs !

Des jours terribles sont arrivés, non seulement le ghetto et l'étoile jaune, la haine et le mépris, l'offense et l'humiliation sont devenus notre pain quotidien, à présent c'est la mort qui nous menace !

Sous nos yeux ils envoient à la mort nos femmes et nos enfants, nos frères et sœurs. Des milliers sont déjà partis, des dizaines de milliers seront encore emmenés. A ce terrible instant, décisif pour notre existence, nous nous adressons à vous et nous vous disons ce que suit :

Hitler et ses bourreaux ont déjà assassiné cinq millions de Juifs en Europe. Du judaïsme polonais il ne reste que 10 %. A Chelmno et à Belzec, à Auschwitz, à Sobibor et dans les autres camps de la mort, on a exterminé par divers moyens plus de trois millions de Juifs polonais. Il faut que vous le sachiez !

Tous les déportés sont exterminés.

Ne croyez pas à la propagande allemande de provocation, ne croyez pas les soi-disant lettres envoyées par les déportés. C'est une perfide contre-vérité. Le chemin des déportés conduit vers les crématoires monstres et les fosses communes dans les forêts polonaises. Chacun de nous est un condamné à mort. Nous n'avons plus rien à perdre ! Ne croyez pas que le travail vous sauvera. Après la première action il y en aura une deuxième, une troisième, jusqu'au dernier Juif [...].

Juifs ! On nous amène à Treblinka ! On nous empoisonnera comme des bêtes couvertes de pustules, et après on nous brûlera dans les fours crématoires. N'allez pas comme des moutons à l'abattoir !

Si nous sommes trop faibles pour défendre notre vie, nous sommes pourtant assez forts pour défendre notre dignité juive et notre dignité humaine afin de montrer au monde que, bien que nous soyons enchaînés, nous n'avons pas renoncé à notre droit à la vie.

(32) Le 16 août 1943 commença l'autodéfense du ghetto de Bialystok préparée par le Bloc Antifasciste Unifié : sionistes (Hachomer Hatzair, Dror), communistes et bundistes. Chef de cette autodéfense armée était Mordechai Tenenbaum (1916-1943), militant du « Dror », membre de la direction du Bloc Antifasciste dans le ghetto de Varsovie ; mort au combat à Bialystok en août 1943.

N'allez pas volontairement à la mort. Combattez jusqu'au dernier souffle pour sauvegarder votre vie ! Avec vos dents et vos ongles, avec des haches et des couteaux, avec du vitriol et du fer, lutez ! L'ennemi doit payer notre vie de son sang, de sa vie [...].

Attaquons l'ennemi à l'improviste, tuons-le, désarmons les Allemands. Mourir en héros, ce n'est pas mourir ! Sauf notre honneur, nous n'avons plus rien à perdre [...]. Vengez les communautés juives ravagées et les centres juifs déracinés. En abandonnant votre maison, incendiez les meubles et les biens ! Incendiez et démolissez les usines. Nos bourreaux ne doivent être nos héritiers !

Jeunesse juive ! Suivez l'exemple des générations de combattants et de martyrs juifs, des rêveurs et des créateurs, des pionniers et des réalisateurs. Jeunes, descendez dans la rue et combattez !

Hitler perdra la guerre, l'axe d'esclavage et de cannibalisme sera effacé de la surface du monde. Le monde sera purifié et amélioré. L'avenir de l'humanité sera ensoleillé ; tu ne peux pas mourir comme un chien ! Dans les forêts, dans les maquis ! Ne fuis pas le ghetto ! Sans armes, tu périras. Après avoir rempli ton devoir national, armé — va dans les forêts ! L'arme, tu peux la conquérir sur chaque Allemand dans le ghetto.

Sois fort !

Arch. de l'I.J.H., Matériaux clandestins n° 139.

(Traduit du yiddish)

N° 16

Rapport des autorités polonaises clandestines de septembre 1943 a/s de la révolte du ghetto de Bialystok.

La résistance [des Juifs] a duré, dans son intensité la plus grande, huit jours ; avec une intensité moindre — un mois encore.

Arch. I.H.P., III, LI/2-3, p. 100.

(Traduit du polonais)

N° 17

Rapport des autorités polonaises clandestines de septembre 1943 a/s de l'insurrection du ghetto de Bialystok en août 1943 (extraits).

En différents points de la ville, les Juifs se sont défendus avec acharnement pendant quelques semaines, combattant les armes à la main, avec des armes automatiques et avec des grenades.

Les Allemands, pour combattre les Juifs, ont employé parfois l'artillerie et les avions.

Arch. I.H.P.
Pro memoria de « Sobol » pour la Centrale
« Sten » du 2 septembre 1943, V, pp. 3 et 8.

(Traduit du polonais)

Réponses de Fritz Gustaw Friedel (33) et de Waldemar Macholl (34) aux questionnaires (35) concernant la liquidation du ghetto de Bialystok au mois d'août 1943.

F.G. Friedel

— Quel est le responsable de la liquidation du ghetto de Bialystok en août 1943 ?

— De cette liquidation en août 1943 le responsable était le SS-Gruppenführer Odilo Globocnik (36). Son chef d'état-major était le SS-Hauptsturmführer, le lieutenant-colonel de la Waffen SS, Magel.

— Où se trouvait l'état-major de cette opération ?

— Le chef d'état-major avec le lieutenant-colonel, avec le commandant du 16^e bataillon de la police, dont le nom m'échappe, ont eut leur siège dans l'appartement du Judenrat.

— Est-ce que le commandement de la police de sûreté (Sicherheitspolizei) savait qu'il y avait une autodéfense au ghetto de Bialystok ?

— La police ne savait pas qu'il y avait une autodéfense juive avant l'action en août 1943. Etant donné qu'au cours de la liquidation du ghetto de Varsovie, on s'est heurté à une résistance armée, on prenait aussi en considération la possibilité d'une résistance juive à Bialystok. Je ne saurais pas dire pour la durée qu'on estimait être celle de la résistance juive. Au cours de l'action, la police a trouvé beaucoup d'armes, de munitions et de matériaux explosifs. Les Juifs ont construit également des cachettes dans les casemates. Je n'ai pas pris personnellement part aux combats, mais j'ai entendu ensuite dire qu'on a combattu dans le ghetto tout entier. À cette action participaient : un bataillon de la police allemande et deux bataillons de la police allemande auxiliaire. Je ne sais pas quelles étaient ces unités et j'ignore les noms de leurs chefs. On disait qu'elles venaient, paraît-il, de Lublin (36). Les bataillons de la police allemande et ukrainienne avaient des fusils, des mitrailleuses, des armes automatiques et des grenades. Je ne connais pas leur nombre. Un char d'assaut prenait part au combat.

— Que savez-vous sur les forces des combattants du ghetto ?

— Je ne peux pas donner de détails sur les forces juives ; je n'étais pas à l'époque dans la zone des combats ; le chef d'état-major Magel m'a dit que les Juifs étaient armés de fusils allemands, polonais et russes. Ils avaient également des armes automatiques ainsi que de la dynamite et des revolvers fabriqués par

(33) F.G. Friedel (1891-1952), chef de la section IV B de la Gestapo à Bialystok. Il fut condamné à mort pour crimes de guerre en 1949, à Bialystok. Il fut exécuté en 1952 à Varsovie.

(34) W. Macholl (1900-1949), chef de la section IV A3 (résistance) de la Gestapo à Bialystok. Condamné en 1949 à mort à Bialystok, exécuté le 25 octobre 1949.

(35) Le questionnaire a été rédigé par l'Institut Juif d'Histoire de Varsovie.

(36) Odilo Globocnik (né en 1904), Gruppenführer de la SS, général-lieutenant de la police, commandant de la SS et de la police dans le district de Lublin, Chef de l'opération « Reinhard » (extermination des Juifs dans le Gouvernement Général). A partir d'août 1944, commandant suprême de la SS et de la police à Trieste.

eux-mêmes. Ils avaient, paraît-il, beaucoup de munitions. Je ne saurais donner de chiffres.

— Qu'est-ce que vous savez sur les pertes de la police allemande ?

— J'ai entendu dire que les détachements policiers avaient quelques morts et un certain nombre de blessés dont également des officiers. Je ne connais pas leur nombre.

W. Macholl

— Que savez-vous de la liquidation du ghetto de Bialystok en août 1943 ?

— J'ai entendu dire que les dignitaires venus de Berlin ont tenu à Bialystok des réunions où ils parlaient de la liquidation du ghetto. J'ignore leurs noms. Toute cette action était secrète et on ne savait rien à l'Office de la police de sûreté et du service de sécurité (Sicherheitspolizei und Sicherheitsdienst). Quant à moi, je me trouvais à l'époque à Lodz où j'ai participé à une réunion traitant de la question des frontières. Après mon retour à Bialystok, la liquidation du ghetto était déjà terminée.

— Que savez-vous sur la résistance du ghetto au mois d'août 1943 ?

— Je n'en savais rien. Par la suite, j'ai entendu dire que les Juifs ont organisé une autodéfense.

— Quels étaient les buts et les cadres de l'autodéfense ?

— Je ne le sais pas.

— Que sont devenus les documents relatifs à ces événements ?

— Le chef d'état-major Magel les a pris avec lui à Lublin.

— Est-ce que la police de sûreté avait des agents dans le ghetto ?

— Tous les agents de la police de sûreté étaient subordonnés directement à la section N, et celle-ci au commandement. Je ne sais pas si la section N avait ses agents dans le ghetto. S'il y avait eu réellement des agents, le commandement aurait su au moins quelque chose sur les casemates, et il ne savait rien sur le mouvement de résistance juive.

Arch. I.J.H., Dossier Friedel-Macholl.

(Traduit de l'allemand)

N° 19

Rapport des autorités clandestines polonaises a/s de la résistance armée du ghetto de Stryj (37).

A Stryj, il y avait encore un commando de travail juif au nombre de 250 personnes, le commando travaillait dans une scierie.

Au début de septembre 1943 ce poste de travail devait être supprimé. A la

(37) En avril 1942 il y avait dans le ghetto de Stryj environ 10.000 Juifs. Dans la première moitié de septembre et au mois de novembre 1942 on déporta au camp d'extermination de Belzec la majeure partie de la population. Au cours de l'année 1943 (28 février-26 août) ont eu lieu des exécutions massives des Juifs. Le 5 et 6 juin 1943 on liquida le reste du ghetto à Stryj.

suite de ce fait une révolte a eu lieu. Les Juifs lançaient des grenades sur les Allemands tuant des gendarmes, et s'évadèrent. La gendarmerie a fusillé presque tous les fugitifs au cours d'une poursuite [...].

Arch. I.H.P., 35-I.

(Traduit du polonais)

N° 20

La presse polonaise clandestine du mois d'octobre 1943 a/s de l'autodéfense du ghetto de Tarnow.

Le 1^{er} et le 2 septembre 1943, le ghetto de Tarnow a été liquidé (38). Lors de sa liquidation les Juifs se sont défendus à l'aide de haches (39). Les Allemands se sont servis de grenades et de cette façon ils ont liquidés la résistance des Juifs qui combattaient. Les Juifs arrêtés ont été rassemblés dans un endroit d'où on les a amenés à la gare. On les a embarqués dans des wagons de marchandises. Les planchers des wagons étaient recouverts d'une couche d'acétylène et de chaux vive. Ensuite, on plomba les wagons et on déporta les Juifs vers la mort. Pendant cette action on maltraitait les Juifs d'une manière atroce. On a déporté cette fois, au total, 6.000 personnes (40).

Arch. I.H.P., Przegląd Tygodnia du 14 octobre 1943. Voir aussi le journal clandestin Głos Warszawy du 26 octobre 1943.

(Traduit du polonais)

(38) Le 1^{er} septembre 1939 il y avait à Tarnow 25.600 Juifs. Quatre ans plus tard, au début de septembre 1943, il y avait au ghetto environ 10.000 personnes.

Le ghetto se composait de deux parties : le ghetto A pour ceux qui travaillaient, et le ghetto B pour le reste de la population. Dans le district de Cracovie il y avait à cette époque au total seulement cinq ghettos (Cracovie, Eochnia, Tarnow, Rzeszow et Przemyśl). Ils existaient en vertu de l'ordonnance du général Krüger du 10 novembre 1942. Le commandant du camp de Plaszow, Ammon Goeth, fut le chef de la liquidation du ghetto de Tarnow.

(39) Les militants du « Hachomer Hatzair » (Szmulik Szpryngier, Riwek Szysler, Moniek Esterman, Josek Bruder) ainsi que le communiste Meloch Binesztok étaient les principaux organisateurs de la résistance juive à Tarnow.

(40) Les habitants du ghetto B, au nombre d'environ 8.000, ont été déportés vers le camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau. Deux mille personnes (jeunes, fortes et aptes au travail) du ghetto A furent dirigés sur le camp de Plaszow. On laissa trois cents personnes (dont 100 jeunes femmes) à Tarnow pour nettoyer le ghetto (Räumungskommando).